





CHAMPIGNON

LE NOUVEL EMPIRE



Alain Guillemoles est également l'auteur de :

Bernard Kouchner, la biographie, Bayard, 2002

Même la neige était orange. La révolution ukrainienne, Les petits matins, 2005

Alla Lazareva a publié en Ukraine :

Dictionnaire géopolitique à l'usage des journalistes, IMI, 2007

Alain Guillemoles et Alla Lazareva

GAZPROM LE NOUVEL EMPIRE

essai

{_{LES} Petits matins}

Design original de la collection : Labomatic, Paris

Couverture : William Hessel

Maquette : Atelier Dazibao, Montels

Photographies : © Alain Guillemoles

© Les petits matins, 2008

146, bd de Charonne

75020 Paris

Site : www.lespetitsmatins.fr

ISBN : 978-2-915-87935-3

Diffusion en France : CED

Diffusion en Belgique : Interforum Benelux

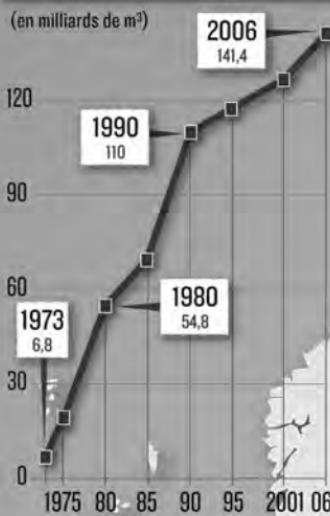
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

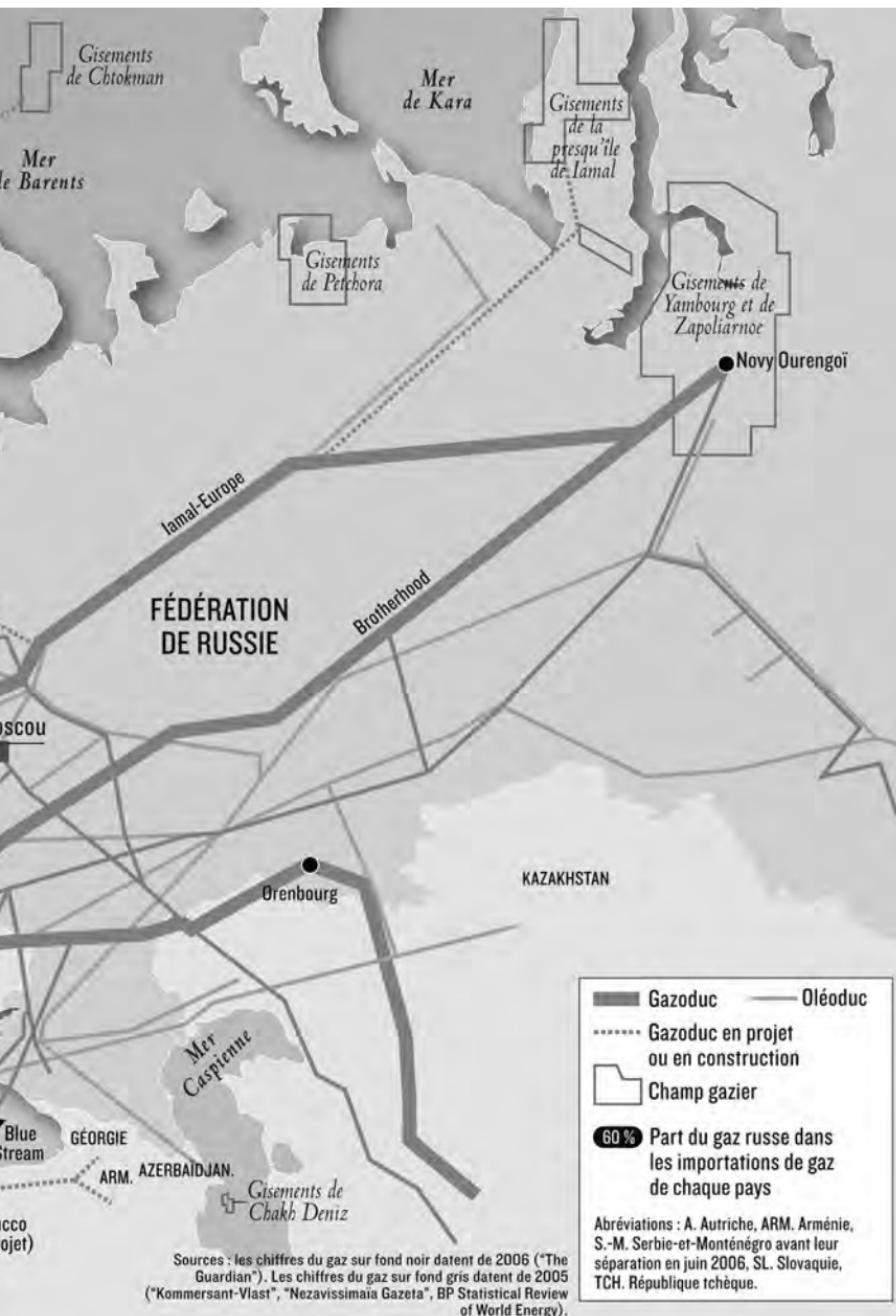
treize	Introduction
dix-sept	Chapitre 1 La conquête de l'Europe
trente-cinq	Chapitre 2 Le bonheur selon Gazprom
cinquante et un	Chapitre 3 La naissance d'un géant
soixante-cinq	Chapitre 4 La privatisation
quatre-vingt-un	Chapitre 5 La reprise en main
quatre-vingt-dix-neuf	Chapitre 6 Le nouveau Gazprom
cent quinze	Chapitre 7 L'URSS du gaz
cent trente-trois	Chapitre 8 Les boîtes noires
cent quarante-neuf	Chapitre 9 À 15 km du Kremlin
cent soixante-trois	Conclusion
cent soixante-sept	Annexes
cent quatre-vingt-un	Bibliographie
cent quatre-vingt-trois	Remerciements

Gaz et dépendances

Exportations de gaz russe

(en milliards de m³)





Sources : les chiffres du gaz sur fond noir datent de 2006 ("The Guardian"). Les chiffres du gaz sur fond gris datent de 2005 ("Kommersant-Vlast", "Nezavissimaya Gazeta", BP Statistical Review of World Energy).

60 % Part du gaz russe dans les importations de gaz de chaque pays

Abréviations : A. Autriche, ARM. Arménie, S.-M. Serbie-et-Monténégro avant leur séparation en juin 2006, SL. Slovaquie, TCH. République tchèque.

Pour Bogdan qui, lui aussi, déborde d'énergie.

**« Notre objectif stratégique est clair :
nous aspirons à devenir le leader mondial de l'énergie. »**
**Alexandre Medvedev, vice-président
du comité directeur de Gazprom, juin 2007.**

INTRODUCTION

Pour comprendre la Russie de Vladimir Poutine, rien de mieux que d'aller voir Gazprom de près. Le géant de la production gazière, en effet, n'est pas seulement l'entreprise la plus riche de ce pays. Il est le laboratoire de la nouvelle Russie en train de se construire sous l'impulsion du Président. Il constitue un aspirateur à devises. Mais Gazprom est surtout l'expression la plus achevée du projet politique de Poutine. Après les années Eltsine (1991-2000), vécues comme une humiliation par une partie de l'élite russe, la compagnie gazière offre à la Russie les moyens d'une revanche. Elle permet au Kremlin d'exercer une nouvelle influence au plan mondial. Dans toute l'ex-URSS, Gazprom est un outil pour tenter de mettre à genoux les gouvernements des pays nouvellement indépendants et les obliger à revenir dans le giron de Moscou. Au-delà, l'arme énergétique est mise au service des intérêts russes dans les discussions avec l'Europe, les États-Unis ou la Chine. Gazprom est l'instrument de reconquête d'un statut de superpuissance dont les Russes se refusent à déchoir.

L'essor récent du colosse gazier a tout pour fasciner. Gazprom est un État dans l'État, la colonne vertébrale de l'économie du pays. L'entreprise règne en maître sur un empire de 400 000 salariés et 155 000 km de gazoducs, gère des territoires entiers et pèse 8 % du PIB russe. Elle paye 20 % des impôts

collectés par l'État fédéral. Elle fournit un quart du gaz consommé en Europe et possède les plus grandes réserves du monde (17 % des réserves mondiales connues). L'entreprise a bâti sa prospérité en obtenant le monopole des exportations de gaz en Russie, mais elle étend aujourd'hui ses activités à une multitude d'autres secteurs : la banque, la construction, le transport, les médias, le pétrole, la chimie lourde ou la production d'électricité.

L'entreprise s'est aussi lancée dans une expansion internationale impressionnante. Pas une semaine ne se passe sans qu'elle fasse de nouvelles annonces. Elle déploie ses tentacules : accords stratégiques, nouveaux gazoducs, création de nouvelles capacités de stockage, achat de centrales électriques. Gazprom ne vise rien de moins qu'à devenir le premier groupe mondial de production d'énergie, présent de l'amont à l'aval, dans le gaz, le pétrole, l'électricité voire le nucléaire.

En 2006, Gazprom est entré parmi les cinq plus grosses entreprises mondiales en termes de capitalisation, tous secteurs d'activité confondus. En avril de cette année-là, après avoir bondi de 11 %, la capitalisation boursière du groupe, coté à Londres et à Moscou, s'est même hissée à la quatrième place mondiale, à 266 milliards de dollars, derrière trois entreprises américaines (Exxon Mobil, General Electric et Microsoft) et devant British Petroleum et la banque Citigroup. Gazprom est alors devenu le premier groupe coté issu d'un pays émergent, loin devant Total, le premier groupe français, valorisé par le marché autour de 180 milliards de dollars, et très loin de Gaz de France, valorisé autour de 45 milliards.

Il n'est pas sûr que cet essor soit vraiment une bonne nouvelle pour l'Europe, premier client étranger de Gazprom. Car l'entreprise emploie souvent le même langage brutal que Vladimir Poutine. On l'a vu en janvier 2006, lorsqu'elle a brusquement interrompu ses approvisionnements à l'Ukraine, après avoir décidé d'une hausse des tarifs. Gazprom aime montrer ses muscles et ne dédaigne pas les ultimatums ni le chantage. L'entreprise agit en lien étroit avec le Kremlin. Depuis qu'il est arrivé au pouvoir, en 2000, Vladimir Poutine a favorisé par tous les moyens à sa disposition les projets de l'entreprise gazière. Il a organisé le retour de l'État russe en position majoritaire, à 50,01 %, dans le capital. Il a nommé des proches à la direction. Pendant ce temps, l'Europe hésite, s'interroge, et n'arrive pas à mettre sur pied une politique énergétique commune. Et elle ne mesure pas que la compagnie russe est en train de lui dicter ses conditions. Gazprom est en passe de réussir à imposer son architecture du marché de l'énergie en Europe pour les trente ans à venir.

Si une telle opération se révèle possible, c'est que le gaz est devenu une ressource précieuse. Longtemps, ce ne fut qu'un sous-produit du pétrole. Aujourd'hui, c'est la source d'énergie dont la consommation croît le plus vite. Les réserves identifiées permettent en effet d'estimer qu'il y aura du gaz durant encore cinquante ans après que la dernière goutte de pétrole aura cessé de couler des puits. Cela donne à Gazprom un avantage décisif par rapport aux autres géants mondiaux de la production d'énergies fossiles, comme la compagnie américaine Exxon Mobil, l'anglo-néerlandaise Shell ou l'Aramco, compagnie nationale

d'Arabie Saoudite, essentiellement concentrés sur la production pétrolière.

Le gaz a un fort pouvoir énergétique, pollue peu, devient de plus en plus facile à employer grâce au développement du transport sous forme liquéfiée. C'est la source d'énergie du xxi^e siècle, bien avant le nucléaire ou les énergies renouvelables. L'inconvénient du gaz vient de ce que son exploitation exige d'énormes investissements. Mais la montée des prix permet de les rentabiliser et implique que le marché passe aux mains de quelques géants. Gazprom est l'un d'entre eux.

Alors, jusqu'où peut aller Gazprom ? L'entreprise a aussi ses faiblesses : un manque de maîtrise des nouvelles technologies de forage pour l'exploitation de gisements offshore, un sous-investissement chronique dans la maintenance des équipements de transport, et l'opacité de sa gestion, qui laisse deviner un important gaspillage et des détournements massifs.

Il est en tout cas devenu indispensable de décrypter la stratégie de Gazprom. C'est ce que nous avons tenté de faire dans cette enquête. Il nous a fallu une certaine obstination pour approcher les principaux dirigeants. Il a fallu de la patience, aussi, pour démêler la pelote de sociétés qui cachent, le plus souvent, les opérations conduites à travers une cascade de joint-ventures. Et il a fallu parcourir beaucoup de kilomètres pour aller y voir sur place. Ce voyage nous a menés jusqu'en Sibérie du nord, survolée en hélicoptère. Mais c'est en France que nous avons pourtant choisi de faire débuter cette histoire...